

Sonate de M. Darius Milhaud a été remplacée au programme par la *Sonate* de Grieg (piano et violon) détaillée avec la fougue expressive qui convient. La *Sonatine* de M. J. Huré (piano et violon — MM. Kartun et Bilewski) charma par la clarté bien chantante et nette de sa facture, la grâce délicieuse de son *Menuet*. Et le *Trio* de Beethoven (op. 44), merveilleusement interprété par ces excellents artistes, clôtura le succès de cette belle séance.

G. J.

Association des Artistes Musiciens.

Au profit de cette Association, un concert a été donné récemment. Il réunissait au programme M^{me} Billa-Azéma de l'Opéra-Comique, très applaudie dans des œuvres de Méhul, Lulli et Salvator Rosa, M^{lle} Dehelly dont la technique pianistique est toujours parfaite, fit entendre des pages de Liszt et Alkan et M^{me} Caponsacchi-Jeisler qui exprima avec sa maîtrise coutumière une *Suite* de Bréval et deux excellentes chorales *La Française* et *L'Héroïque*, sous la direction de M. Maxime Thomas.

M. Brémond, de l'Odéon, récita avec chaleur et sentiment *Ludus pro Patria*, dont la musique est de M^{me} A. Holmès et le *Conte de Noël* de Paul Déroulède.

G. T.

Sinfonia.

Les concerts de « Sinfonia » que donne M. de Flagny présentent toujours un intérêt des plus attachants. La première partie est consacrée à une audition de quelques élèves qui permet de se rendre compte du remarquable enseignement donné. La seconde partie est réservée à des œuvres modernes savamment choisies.

Au programme de la dernière quinzaine figuraient celles de M. Jacques Pillois, d'une facture infiniment élégante, très recherchée, chantées et jouées avec grand talent par M^{lle} A. Arnoult, M. R. Le Roy, M. William Gwin et M^{lle} Pilliard.

Les *Sonnets* de Guy de Verteuil, illustrés musicalement avec un charme infini et une compréhension très exacte des textes par M. Lucien de Flagny, furent très applaudis. L'auteur et M^{lle} Suzanne Teissier les exprimèrent remarquablement.

On apprécia également la magnifique exécution de la *Sonate en fa dièse* de M. René Doire, par MM. J. Villain, violoniste de grand avenir, chaleureux et expressif, et M. Braiowski, dont la technique est merveilleuse.

TH. P.

L'ÉTRANGER

Lettre de Genève

Le *Courrier* me permettra-t-il de quitter un instant le rôle de simple chroniqueur pour aborder une question qui ne devrait laisser aucun ami de l'art français indifférent ? Il s'agit de la mainmise par l'Allemagne sur notre vie matérielle et spirituelle. Le fait existait en partie, comme partout ailleurs du reste, bien avant la guerre. Depuis, les voiles s'étant levés, nous assistons à la conquête de nos forces, avec une brutalité contre laquelle nous sommes mal armés en Suisse, pour nous défendre. L'envahissement prend à l'heure qu'il est une allure vigoureuse ; son œuvre, entretenue par une activité merveilleuse, nous accorde encore une certaine liberté d'action. L'envahisseur entend, pour l'instant, nous « prêter » simplement ce qui nous manque, en complétant nos cadres, en soutenant des efforts incolores, en nous aidant ainsi à créer notre grandeur helvétique (?), aux sons d'une flûte « made in Germany ». Nous ne parlerons pas des tournées de concerts, orchestre, troupes théâtrales, lyriques ou autres, le nombre en est trop considérable. Mais c'est l'organisation dont nous voulons signaler l'importance, organisation pareille à celles entreprises par l'Allemagne dans tous les domaines, vaste filet dont les mailles n'avaient pas encore complètement eu raison de notre patrimoine artistique. En voici un exemple : Dans une ville importante, un orchestre local se trouve actuellement à l'abri de crises financières annuelles, grâce à un généreux (?) mécène. Inutile de dire que le subsidé est Allemand, qu'il assure au privilégié le concours de musiciens, de chefs d'orchestre et — naturellement — de musique de la même marque. La main prise, le corps y passera tout entier, selon le principe absolu de la « vérité allemande », seule bonne à régénérer l'univers. Ne souriez pas, le mal, hélas ! se propage rapidement ; il s'insinue de mille manières, visant toujours le même objectif. Notre potence est, de la sorte, dressée chez nous-mêmes ! Une déclaration de guerre est inutile pour nous contraindre, les poignets de l'ogre ont saisi la caille et son appétit démesuré n'en fera qu'une petite bouchée. La propagande nous a fait comprendre en termes flatteurs

que nos musiciens étant inconnus à l'étranger, il leur serait doux de se confier à elle. Là-dessus, en plein carnage, Vienne accueille à bras ouverts nos compositeurs, les grise de propos aimables. La Fontaine nous avait déjà entretenus du danger des flatteurs, mais à quoi rime un raisonnement devant une garantie de succès ? Son prestige est aussi puissant que l'or qui roule partout, dévorant le sens moral des plus honnêtes gens.

Pour convaincre ceux qui croiraient à un conte et s'en iraient haussant les épaules, voici un des titres dont s'illustre l'organisation en question, vaste ramification de la grande « Gesellschaft zur Förderung des Deutschtums in Ausland ». Sa raison sociale porte « Deutsche Propaganda in der Schweiz », ce qui peut se passer de traduction. Elle possède non pas pignons sur rue — *horresco referens* —, mais de solides assises en béton armé, à Berne, principalement. Quant au bailleur de fonds de ces tournées artistiques allemandes, où presque tout est de qualité supérieure. Je vous le donne en mille. Le chat lui-même ne voudrait pas de votre langue. Or donc, selon le principe du « bruit musical », cher aux futuristes, l'USINE KRUPP stipendie tous ces interprètes modernes, ces chantres inspirés du passé. Les hécatombes quotidiennes entretiennent de la sorte la propagande artistique allemande dont la pensée fleurit sur un charnier élevé de sa propre main. Le secrétaire général des usines d'Essen a consenti à nous rendre dernièrement visite. Ce D^r Thorndike examine, ausculte, achète tout ce qui est à acheter. Il passe commande, introduit des méthodes, ne cachant pas que l'art ayant besoin d'argent, bien sot serait qui en chercherait l'odeur.

Devant ces preuves, je me garderai bien de dresser le tableau de la contre-propagande. Vous seriez incapables de lutter sur ce terrain du mercantilisme, et si l'honneur ne devait bientôt plus être qu'un vain mot, ce ne serait pas en France qu'on irait chercher le coupable. Pourtant, il est certain que trop peu de liens artistiques unissent nos deux pays, et, sans vouloir préciser, je me bornerai à vous laisser réfléchir sur l'après-guerre, sur les relations internationales et le sort de la pensée française à l'étranger, en présence des fortes mâchoires d'outre-Rhin. Ne parlons pas des congrès. Nous savons tous que le plus clair des bénéfices de ces sortes de réunions sont les flots d'harmonie qui coulent avec le champagne. L'harmonie n'est que façade ; une fois les lampions éteints, le pouvoir du petit clocher personnel reprend toute sa puissance.

Est-ce ce mobile qui a poussé récemment un jeune chef d'orchestre de Paris à nous présenter quelques-uns de vos compositeurs sous leur jour le moins favorable ? Nous ignorons les raisons qui ont déterminé M. P. Sechiari à donner aux « Concerts d'abonnement » de Genève de petites blagues dans le genre *Coppelia* de Delibes. Ce fut un scandale souligné de sifflets. Voilà votre art compromis, la musique française redevenue frivole à côté de la majesté teutonne ! Pourtant le passage de la « Société des Instruments Anciens » de Paris contrebalance l'effet déplorable produit par M. Sechiari et aussi par un comité de concerts composé d'honorables banquiers, avocats, — il s'y trouve même un directeur d'office des faillites ! — qui aime dodeliner du bonnet, quand la ritournelle est en *do majeur*. La Compagnie des instruments anciens, formée de MM. H. Casadesus, M. Hewitt, L. Hasselmans, M. Devilliers, avec, au clavecin, M^{me} Régina Patorni, en reprenant à son compte la musique du grand siècle, a trouvé, devant une salle bondée, un accueil des plus enthousiastes. N'y aurait-il pas là une précieuse indication et l'écho de ce succès sera-t-il sans lendemains ?

Que l'art français nous revienne souvent, en nous traitant comme une capitale et non en ville de province secondaire. En retour, nos artistes suisses demanderont de ne pas trop leur ouvrir le chemin de Vienne ou de Berlin, en leur fermant celui de Paris.

Frank CHOISY.

ÉCHOS

A l'Opéra.

L'excellent ténor Darmel, qui vient de quitter l'Opéra-Comique, est engagé à l'Opéra.

A la Comédie-Française.

* * *

Au gala consacré à la gloire des poètes morts pour la patrie, la Musique prit une part importante. Ce fut la première fois qu'un grand orchestre se montra et se fit